

Quelle place pour les femmes dans le champ littéraire et dans le monde du livre au Québec ?

Recherche menée par **Charlotte Comtois**.

Sous la direction d'**Isabelle Boisclair**.

Pour le compte du **Comité Égalité hommes-femmes**
de l'**Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ)**.

Cette étude a reçu l'appui financier
du **Réseau québécois en études féministes (RÉQEF)**.



Novembre 2019

Table des matières

LE COMITÉ ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES.....	4
PRÉAMBULE	4
I. PRODUCTION	7
ÉDITION	8
a) <i>Entre la soumission du manuscrit et la publication.....</i>	8
b) <i>Publications selon les catalogues de 40 maisons d'édition de littérature entre septembre 2017 et septembre 2018</i>	11
II. CRÉATION.....	17
BOURSES	17
PRIX LITTÉRAIRES	18
III. RÉCEPTION CRITIQUE	19
ANALYSE QUANTITATIVE.....	19
a) <i>Réception critique selon le sexe des auteur·e·s.....</i>	19
b) <i>Réception critique selon le sexe des recenseur·e·s.....</i>	22
ANALYSE QUALITATIVE.....	23
CONCLUSION	25
LES CHIFFRES EN BREF	31
RÉFÉRENCES.....	32

Le Comité Égalité hommes-femmes

Le Comité Égalité hommes-femmes de l'UNEQ a vu le jour en 2016. Son mandat est de réfléchir aux inégalités entre les hommes et les femmes dans le monde du livre, de sensibiliser les intervenant·e·s à ces inégalités et de promouvoir une plus grande équité, dans une perspective intersectionnelle. Ces inégalités étant le produit de rapports sociaux dans un monde historiquement dominé par les hommes, elles ont forgé, sur un long terme, un biais de perception avantageant les hommes et ce qui est considéré masculin par la culture, tout en dévaluant les femmes et ce qui est considéré comme féminin, ce qui se traduit par la perpétuation d'un entre-soi masculin – un *boys club* au sein duquel les femmes doivent se tailler une place. Pour prendre la mesure des effets du biais de perception favorisant les hommes et leurs productions littéraires au détriment des femmes et de leurs œuvres, le Comité Égalité a mené une recherche sur la place des femmes dans le champ littéraire et dans divers secteurs du monde du livre.

Préambule

Les femmes ont longtemps été tenues éloignées de la sphère publique, a fortiori de la création. À l'heure où nous discutons de plus en plus de parité¹, il nous faut nous questionner sur les obstacles qui en empêchent l'établissement. Nous ne croyons pas que ceux-ci soient attribuables à une volonté propre, plutôt qu'ils relèvent d'un système, lequel fait en sorte que nous sommes tous et toutes héritiers et héritières de traditions sexistes qui nous ont façonné·e·s et qui nous conduisent à considérer les personnes, leurs œuvres, leurs actions, à l'aune du genre. Celui-ci renvoie à une constellation de symboles que nous associons inconsciemment aux personnes selon les indices du genre que nous décodons, au point d'être déboussolé·e·s lorsque des identités non-binaires ou non-dyadiques² se présentent à nous, troublant nos présupposés.

Cet héritage a consacré la littérature comme un domaine masculin. La venue des femmes à l'écriture a fait entendre des voix et des points de vue dès lors perçus comme autres et les préjugés à l'encontre des femmes ont été réactivés : ce qu'elles écrivaient était nécessairement mièvre, moins vigoureux, plus facile... Bien qu'ils semblent déphasés, ces qualificatifs s'inscrivent dans un cadre de perception toujours agissant, sans cesse réactualisé. Il en découle un traitement différentiel : les textes écrits par des femmes sont lus comme « féminins », les mots que l'on utilise pour les qualifier puisent à un lexique particulier, et, du fait de cette « particularité », leurs œuvres sont perçues comme moins universelles et, partant, sont moins enseignées. C'est du moins le postulat sur lequel repose cette recherche. Les œuvres écrites par des femmes se voient-elles traitées différemment de celles des hommes? Si oui, qu'en est-il de la distribution des ressources entre les sexes et les genres?

¹ Selon les sources, la zone de parité est tantôt atteinte à 40 %-60 %, tantôt à 45 %-55 %.

² Le terme dyadique renvoie au fait d'avoir une identité conforme aux normes binaires de genre, posant une assimilation parfaite entre le sexe et le genre (des mâles arborant la masculinité sont considérés hommes; des femelles arborant la féminité sont considérées femmes), oblitérant les réalités intersexes, non-binaires et trans.

Une première recherche sur la place des femmes dans le monde du livre était menée en 1989 par Pierrette Dionne et Chantal Théry. Elles-mêmes évoquaient les résultats d'une étude menée en 1986 par le ministère des Affaires culturelles indiquant que 62 % des auteur-e-s sont des hommes et 37 % des femmes. Quant aux maisons d'édition, en 1988, sur « 108 maisons : 15 sont détenues ou dirigées par des femmes, soit 14 % » (Dionne et Théry, 1989, p. 157-158). Les chercheuses soulignent qu'à cette minorité s'ajoute une sous-représentation médiatique. Deux autres études se sont concentrées plus spécifiquement sur le monde de l'édition. La première, menée en 2008, indique que 54 % des personnes travaillant dans le monde de l'édition sont des femmes (56 % pour ce qui est de l'édition littéraire). Cependant, plus on s'élève dans la hiérarchie des fonctions, plus cette majorité fond : les femmes occupent 11 % des fonctions de cadre³ contre 22 % pour les hommes ; 4 % des fonctions intermédiaires contre 2 % pour les hommes ; enfin elles occupent 39 % des fonctions « régulières » contre 21 % pour les hommes (Boisclair, 2008). La seconde est un mémoire de maîtrise de 2014 qui s'est penché sur les jeunes maisons (fondées entre 1995 et 2005), potentiellement plus susceptibles d'actualiser la mixité (Tremblay, 2014). Encore, ici, si les femmes sont plus nombreuses, c'est toutes fonctions confondues, et à mesure que l'on s'élève dans les postes à responsabilités, les femmes sont minoritaires. L'étude révèle cependant un fait notable : à l'instar de ce qui se passe en critique littéraire, il paraît y avoir corrélation entre le sexe de la personne (éditeur, critique) et le choix des œuvres (à publier, à commenter) : tant les hommes que les femmes avantagent les hommes, leur consacrant plus d'articles, mais proportionnellement, les femmes favorisent tout de même plus les femmes que les hommes ne le font.

Dans *Ouvrir la voie/x*, Isabelle Boisclair s'est livrée à un examen de la progression des femmes dans le champ littéraire, des années 1960 à 1990 (2004a) en observant différents lieux. En 1985, la proportion de la production littéraire des femmes connaît un plafond à 35 % de la production globale. À la fin des années 1990, 40 % des membres de l'UNEQ sont des femmes⁴. Quant à la critique, une autre recherche menée en 2004 portant sur la réception des œuvres dans les cahiers livres de *La Presse*⁵ et du *Devoir* au cours de l'année précédente révèle que les recensions critiques des œuvres de femmes n'atteignaient pas à ce moment les 30 %. Quant aux femmes qui exercent la critique littéraire, elles comptaient pour environ 40 % (Boisclair, 2004b). Ce que la recherche révèle, c'est que même si, proportionnellement, ces dernières recensent davantage d'œuvres de femmes que les hommes ne le font, les femmes critiques recensent plus d'œuvres d'hommes que d'œuvres de femmes⁶ ; l'inverse ne se vérifie jamais.

Plus récemment, l'organisme Canadian Women in the Literary Arts / Femmes canadiennes dans les arts littéraires (CWILA / FCAL) a mené, sur deux années – 2014 et 2015 –, une étude sur la réception des œuvres littéraires selon le sexe, tant dans les journaux que les revues littéraires à l'échelle du

³ La fonction « cadre » représente tous les titres de direction; la fonction « intermédiaire » représente tous les titres de responsable et d'adjoint; la fonction « régulière » représente tous les autres titres mentionnés dans l'*Annuaire de l'édition 2006-2007*.

⁴ En 2008, ce chiffre se situe à 48,5 % (Boisclair 2008); en 2019, à 57,31 % (source UNEQ au 14 novembre 2019).

⁵ À l'époque, *La Presse* avait un cahier réservé aux livres.

⁶ Cette observation est corroborée par Saint-Martin (2017b).

Canada⁷. Les résultats indiquent qu'en 2014, dans les médias francophones⁸, la proportion de recensions critiques portant sur les œuvres de femmes se maintient au même niveau qu'en 2004, soit autour de 30 % : « si l'on exclut les livres co-écrits par des auteur.e.s des deux sexes ou dont le sexe n'est pas connu, 27 % des recensions portent sur des livres écrits par des femmes contre 62 % sur des livres écrits par des hommes » (Boisclair 2015). L'année suivante, Lori Saint-Martin, considérant l'ensemble de la production canadienne⁹, observe un écart moins grand : « 40 % des livres recensés en 2015 ont été écrits par une femme, 52 % par un homme, 7,5 % par des co-auteurs des deux sexes », mais elle note que « les cinq publications de langue française recensées par FCAL se trouvent bien en dessous de la moyenne nationale » (Saint-Martin, 2017a). Dans une autre étude, élargissant le champ d'observation, Saint-Martin s'est penchée sur la place réservée aux femmes dans les sections littéraires de six grands journaux¹⁰, durant 12 semaines de cette même année 2015. Notant d'abord de très grandes variations du nombre de critiques portant sur des œuvres écrites par des femmes entre les différents journaux et selon les différentes semaines (entre 0 % et 57 %), elle établit ensuite la moyenne, qui va, selon chacun des médias, de 21 % à 43 %. Si certains médias s'approchent de la parité, ce n'est pas le cas de tous.

Ainsi, du côté de la réception, les chiffres concernant la proportion de l'attention portée aux écrits des femmes ont stagné, jusque dans les années 2014, autour de 30 % (Boisclair, 2004a, 2004b, 2015 ; Dionne et Théry, 1989) ; ils sont en augmentation les dernières années (Saint-Martin, 2017a, 2017b). Les œuvres de femmes obtiennent moins d'espace médiatique que celles des hommes, lesquels sont également plus nombreux à exercer la critique littéraire (Boisclair, 2004b, Saint-Martin, 2017b). Or, cela a une incidence certaine sur le choix des œuvres recensées : « My research has shown that the lowest percentage of reviews with a female byline is found in the papers which review the fewest books by women » (Saint-Martin, 2017b, p. 43 ; voir aussi Boisclair, 2004b) Et même si les femmes constituent la plus grande part du lectorat et qu'elles sont plus nombreuses dans les programmes d'études littéraires, la critique prête moins d'attention aux œuvres des femmes.

Qu'en est-il aujourd'hui ? L'égalité est-elle atteinte dans le traitement des œuvres par le monde de l'édition et de la critique ? Si ce n'est pas le cas, peut-on tout de même parler de parité ? Qu'en est-il au sein des instances critiques et éditoriales ? Pour aller au-delà des impressions¹¹ et offrir un portrait juste de la situation, le Comité s'est associé au Réseau québécois en études féministes (Réqef) pour mener cette recherche. La subvention obtenue a servi à l'embauche d'une assistante de recherche

⁷ <http://cwila.com/topics/enfrancais/>

⁸ Tirés de <http://cwila.com/2014-count-numbers/>

⁹ Voir <https://cwila.com/2015-cwila-count-numbers/>

¹⁰ *Le Monde des livres* (Paris, France), *The New York Times Book Review* (New York, États-Unis), *Le Devoir* (Montréal, Canada), *The Globe & Mail* (Toronto, Canada), *Babelia* (dans *El País*, Madrid, Espagne) et *Ñ* (dans *Clarín*, Buenos Aires, Argentine). Dans son étude, Saint-Martin examine aussi l'espace alloué selon le genre, ainsi que le lexique utilisé pour parler des livres, notamment (Saint-Martin, 2017b).

¹¹ Ces « impressions » selon lesquelles persiste une inégalité certaine dans le monde du livre émanent de la lecture de ce qui est plus immédiatement visible : les annonces saisonnières de publications provenant des éditeurs, la lecture des magazines littéraires et des cahiers « livres » des journaux, la publicité faite autour des prix littéraires et des jurys qui le constituent, etc.

dont le mandat a été de colliger des données afin de rendre un portrait juste de l'état de la situation quant à la distribution des ressources entre les sexes et les genres dans le champ littéraire comme dans le monde du livre¹². Est présentée ici la synthèse des résultats de cette recherche, lesquels touchent la production (édition), la création (bourses à la création), la réception (couverture médiatique) et la reconnaissance (prix littéraires). Il va de soi que, du fait des moyens limités dont nous disposons, les résultats ne sauraient prétendre à l'exhaustivité. Ils offrent cependant des indices objectifs pour apprécier la situation actuelle.

I. PRODUCTION

Idéalement, pour bien cerner le poids proportionnel accordé aux auteurs et autrices au cours de la production, il faudrait suivre la chaîne depuis le dépôt du manuscrit jusqu'à sa publication. Or, très peu d'éditeurs acceptent de fournir les informations quant au nombre de manuscrits reçus. Au cours de notre enquête, seules neuf maisons nous ont fourni ces chiffres. Aussi présentons-nous les résultats concernant l'édition en deux volets : d'abord le nombre de manuscrits reçus par ces neuf maisons d'édition sur une courte période, que nous mettons ensuite en relation avec la proportion des auteurs et autrices¹³ publié·e·s chez ces mêmes éditeurs, sur une plus longue période (voir note 14). Comme l'échantillon est plutôt petit et qu'il ne sert que de base comparative pour illustrer cette première étape du processus, nous présentons ensuite les statistiques de production concernant les publications tirées de l'examen de catalogues de 40 maisons d'édition entre septembre 2017 et 2018.

¹² Nous précisons la distinction : si le champ littéraire concerne les acteurs et actrices qui « font » la littérature, soit les auteurs et autrices, le monde du livre comprend plus largement toutes les personnes qui travaillent de près ou de loin à sa production, sa diffusion et sa circulation.

¹³ Dans cette étude, nous avons considéré aussi bien les hommes et les femmes cis* que les hommes et les femmes trans. (*Cis : se dit des personnes dont le genre est en phase avec le sexe assigné à la naissance.) Pour établir un portrait juste de la proportion des manuscrits soumis par les hommes ou les femmes (cis ou trans) et les personnes non-binaires, il faudrait sonder les auteurs et les autrices.

ÉDITION¹⁴

a) Entre la soumission du manuscrit et la publication

Tableau 1. Manuscrits reçus entre mars et juillet 2018 chez neuf éditeurs sondés

Genre littéraire	Nombre de manuscrits de femmes reçus	Nombre de manuscrits d'hommes reçus	Nombre de manuscrits reçus provenant d'au moins un homme et une femme	Nombre de manuscrits reçus de personnes dont on ne connaît pas le sexe	Total des manuscrits reçus
Roman	72	102	0	3	177 (21,98 %)
Essai	19	73	1	1	94 (11,67 %)
Poésie	180	127	1	6	314 (39 %)
Jeunesse	84	44	3	8	139 (17,26 %)
Nouvelle	10	19	0	0	29 (3,60 %)
Théâtre	5	5	0	0	10 (1,24 %)
Biographie et autobiographie	3	0	0	0	3 (0,37 %)
Récit	11	10	0	0	21 (2,60 %)
Autres	9	9	0	0	18 (2,23 %)
Total	393	389	5	18	805

Pourcentage des manuscrits écrits par une ou des femmes : 393 (48,82 %)

Pourcentage des manuscrits écrits par un ou des hommes : 389 (48,32 %)

Autres¹⁵ : 23 (2,86 %)

Total : 805

¹⁴ Les résultats de cette rubrique se fondent sur une collecte de données effectuée en deux temps. Dans un premier temps, à la suite d'un appel auprès de 25 maisons d'édition, neuf éditeurs ont accepté de compiler les manuscrits reçus entre mars 2018 et juillet 2018 inclusivement, en notant le genre de l'auteur ou de l'autrice ainsi que le genre littéraire des œuvres soumises. Dans un deuxième temps, nous avons dénombré les ouvrages publiés par ces neuf éditeurs entre septembre 2017 et septembre 2018, en notant également le genre de l'auteur ou de l'autrice ainsi que le genre littéraire. Nous avons par la suite mis en relation ces résultats. Certes, les périodes couvertes par les deux enquêtes ne concordent pas parfaitement : les manuscrits sélectionnés entre mars et juillet 2018 ont été publiés beaucoup plus tard qu'à l'automne de la même année, sans compter que les livres publiés ne proviennent que pour une très petite part des manuscrits soumis par la poste. Les chiffres obtenus n'en demeurent pas moins indicateurs des effets du processus de sélection des publications au regard du genre, du moins pour la portion de manuscrits soumis directement à la maison.

¹⁵ Manuscrits écrits par au moins un homme et une femme ou dont on ne connaît pas le sexe de l'auteur ou l'autrice.

D'emblée, lorsqu'on observe le **Tableau 1. Manuscrits reçus entre mars et juillet 2018 chez neuf éditeurs sondés**, une chose frappe : les femmes soumettent autant de manuscrits que les hommes (48,82 % contre 48,32 %), alors même qu'une des raisons souvent évoquées pour expliquer (justifier ?) la sous-représentation des femmes dans les catalogues est qu'elles seraient moins nombreuses à soumettre des manuscrits (Tremblay, 2014). À cet égard, la parité est parfaite et est en phase avec le bassin potentiel d'origine, soit les chiffres que l'on retrouve dans la population¹⁶.

Des disparités se manifestent cependant en regard des genres littéraires. Se dessine une propension notable des hommes à soumettre plus d'essais : pendant la période de collecte, ils ont fait parvenir 77,66 % d'entre eux. Les hommes ont également soumis une majorité de romans (57,63 %) et de recueils de nouvelles (65,52 %). En revanche, les femmes ont soumis davantage de poésie et de textes destinés à la jeunesse, respectivement 57,32 % et 60,43 % de chacune de ces catégories. Quant au théâtre et au récit, une égalité est observable.

Tableau 2. Ouvrages publiés entre septembre 2017 et septembre 2018 chez les mêmes éditeurs¹⁷

Genre littéraire	Nombre d'ouvrages de femmes publiés	Nombre d'ouvrages d'hommes publiés	Nombre d'ouvrages écrits par au moins un homme et une femme	Total des ouvrages publiés
Roman	14	18	0	32 (15,38 %)
Essai	5	35	1	41 (19,71 %)
Poésie	17	16	0	33 (15,86 %)
Jeunesse	26	18	10	54 (25,96 %)
Nouvelle	3	2	1	6 (2,88 %)
Théâtre	4	8	2	14 (6,73 %)
Biographie et autobiographie	1	2	1	4 (1,92 %)
Récit	3	5	0	8 (3,84 %)
Autres	4	9	3	16 (7,69 %)
Total	77	113	18	208

¹⁶ Soit 49,66 % d'hommes et 50,34 % de femmes pour l'année 2018. Voir « Estimations de la population au 1er juillet, par âge et sexe », Statistique Canada.

<https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1710000501&pickMembers%5B0%5D=1.1&pickMembers%5B1%5D=2.1>

¹⁷ Lorsqu'un ouvrage avait plusieurs auteurs ou autrices, nous avons retenu les auteurs et autrices dont les noms figuraient sur la page couverture de cet ouvrage. Ajoutons que les zines publiés par les éditeurs participants n'ont pas été retenus au moment de l'analyse, puisque le reste de notre recherche ne se centre pas sur ce type de publications.

Pourcentage des publications écrites par une ou des femmes : 77 (37,02 %)

Pourcentage des publications écrites par un ou des hommes : 113 (54,33 %)

Autres¹⁸ : 18 (8,65 %)

Si l'on se tourne vers la production éditoriale de ces mêmes maisons sur une plus longue période (**Tableau 2. Ouvrages publiés entre septembre 2017 et septembre 2018 chez les mêmes éditeurs**), les chiffres glissent et s'éloignent de la parité : au catalogue des éditeurs qui ont participé à l'étude et qui ont reçu un nombre égal de manuscrits provenant d'hommes et de femmes quelques mois plus tôt, moins de 40 % des livres sont écrits par des femmes. La ventilation par genre littéraire consolide ou amplifie les tendances observées du côté des manuscrits soumis. La proportion d'essais publiés par des hommes est plus élevée que celle des essais soumis (85,37 % contre 77,66 %), indiquant clairement un biais favorable envers les hommes. Si les genres du roman, du théâtre et du récit sont également dominés par les hommes, c'est, pour le roman, dans une mesure semblable aux textes soumis. Ceux-ci ont signé 56,25 % des romans (57,62 % soumis). Mais le biais de sélection les avantage pour ce qui est du théâtre et du récit : ils ont publié 57,14 % des pièces de théâtre (contre 50 % soumis) et 62,50 % des récits (contre 47,61 % soumis) dans les maisons d'édition sondées. Soulignons toutefois que ces maisons ont publié peu de textes dramatiques et de récits, et qu'en regard de ces genres littéraires les échantillons sont des plus limités et donc moins significatifs.

En poésie, le nombre de manuscrits publiés est presque identique selon le sexe (51,52 % pour les femmes, 48,48 % pour les hommes). Considérant que les femmes avaient fait parvenir davantage de manuscrits de poésie que les hommes (57,32 % contre 40,45 %), cette donnée laisse entendre que moins de leurs manuscrits seraient sélectionnés. Seule la catégorie des ouvrages pour la jeunesse présente une majorité notable de publications de femmes; celles-ci ont signé 48,15 % des ouvrages publiés (contre 33,33 % pour les hommes). Mais elles avaient soumis 60,43 % des manuscrits (contre 31,65 % pour les hommes). C'est donc dire que même dans ce genre littéraire pourtant longtemps associé au féminin, les productions masculines jouissent d'un biais favorable.

Si l'on considère l'ensemble de la production et que l'on met en relation le nombre de manuscrits déposés et le nombre de publications, les hommes ont soumis 389 manuscrits et comptent 113 publications ; les femmes ont soumis 393 manuscrits et comptent 77 publications. Lorsque l'on met ces chiffres en relation, le taux de publication des femmes est de 19,59 %, contre 29,05 % pour les hommes. Les hommes semblent nettement avantagés au moment de la sélection éditoriale. Du moins pouvons-nous le supputer à partir de la mise en relation de ces deux échantillons, à défaut de pouvoir suivre le processus de sélection sur une période continue plus longue.

¹⁸ Publications écrites par au moins un homme et une femme.

b) Publications selon les catalogues de 40 maisons d'édition de littérature entre septembre 2017 et septembre 2018¹⁹

Tableau 3. Nombre et pourcentage de publications hommes/femmes/mixtes/collectifs sans direction ou nom sur la couverture dans le corpus de 40 maisons d'édition

Genre des auteurs/autrices	Nombre de publications	Pourcentage de publications
Collectif	19	2,16 %
Femmes	351	39,89 %
Hommes	450	51,14 %
Mixte	60	6,82 %
Total	880	100,00 %

¹⁹ Les données ont été récoltées sur les sites des distributeurs, des maisons d'édition et sur le site leslibraires.ca. Seuls les textes en français ont été retenus, excluant les revues. Les ouvrages qui ont été réédités pendant la période de collecte ont été pris en compte dans les données présentées.

Les collectifs dirigés par une ou plusieurs personnes dont le nom figurait sur la couverture ont été classés dans la catégorie « masculin » si un homme ou plus d'un homme ont assuré la direction, dans la catégorie « féminin » si une femme ou plus d'une femme ont assuré la direction et dans la catégorie « masculin-féminin » si au moins un homme et une femme ont assuré la direction. Si aucun nom ne figurait sur la couverture du collectif ou si le collectif n'était pas dirigé par un auteur ou une autrice, nous l'avons classé dans la catégorie « collectif ».

Précisons qu'aucune maison d'édition féministe ne figure parmi les maisons recensées.

Tous les pourcentages ont été arrondis à la deuxième décimale.

Tableau 4. Nombre et pourcentage de publications selon le sexe et le genre littéraire

Genre littéraire	Nombre de genre auteur/autrice	Genre littéraire	Nombre de genre auteur/autrice
Autobiographie	5	Contes	2
Femme	1	Femme	1
Homme	4	Homme	1
Bande dessinée	14	Correspondance	3
Femme	4	Femme	1
Homme	10	Homme	1
Beau livre	3	Mixte	1
Collectif	1	Dialogue	1
Homme	2	Homme	1
Bestiaire	1	Discours	1
Homme	1	Homme	1
Biographie	9	Entretiens	2
Femme	1	Homme	1
Homme	7	Mixte	1
Mixte	1	Essai	168
Cahier d'activités	2	Collectif	8
Femme	1	Femme	27
Homme	1	Homme	123
Carnet de citations littéraires	1	Mixte	10
Homme	1	Jeunesse	223
Carnet de pensées	1	Femme	121
Homme	1	Homme	58
Chroniques	6	Mixte	44
Femme	2		
Homme	4		

Genre littéraire	Nombre de genre auteur/autrice	Genre littéraire	Nombre de genre auteur/autrice
Livre de cuisine	5	Récit de voyage	2
Femme	3	Femme	1
Homme	2	Homme	1
Livre pratique	25	Récit illustré	1
Collectif	2	Femme	1
Femme	10	Recueil de citations	1
Homme	11	Homme	1
Mixte	2	Recueil hybride	2
Nouvelles	24	Femme	1
Collectif	3	Homme	1
Femme	11	Recueil illustré	2
Homme	10	Collectif	2
Nouvelles illustrées	1	Roman	210
Homme	1	Femme	103
Ouvrage de référence	14	Homme	107
Homme	14	Roman illustré	1
Poésie	97	Homme	1
Femme	43	Théâtre	28
Homme	54	Collectif	2
Récit	25	Femme	6
Collectif	1	Homme	19
Femme	13	Mixte	1
Homme	11	Total général	880

Si l'on se concentre sur les genres littéraires les plus quantitativement importants, nous obtenons ces proportions :

Bande dessinée

Hommes : 71,43 %

Femmes : 28,57 %

Essai

Hommes : 73,21 %

Femmes : 16,07 %

Mixte : 5,95 %

Collectif : 4,76 %

Jeunesse

Hommes : 26,01 %

Femmes : 54,26 %

Mixte : 19,73 %

Nouvelles

Hommes : 41,67 %

Femmes : 45,83 %

Collectif : 12,50 %

Poésie

Hommes : 55,67 %

Femmes : 44,33 %

Récit

Hommes : 52 %

Femmes : 44 %

Roman

Hommes : 50,95 %

Femmes : 49,05 %

Théâtre

Hommes : 67,86 %

Femmes : 21,43 %

Mixte : 3,57 %

Collectif : 7,14 %

Les seuls genres littéraires où les femmes dominent sont la littérature jeunesse (54 % contre 26 % pour les hommes) et la nouvelle (46 % contre 42 % pour les hommes), deux genres qui ne jouissent pas du plus grand prestige. Les genres plus consacrés que sont le roman, le récit et la poésie se situent dans une zone paritaire, mais toujours à l'avantage des hommes (51 % contre 49 % pour le roman, 52 % contre 44 % pour le récit, 56 % contre 44 % pour la poésie). Quant au théâtre et à l'essai, ils sont largement dominés par les hommes (respectivement 68 % contre 21 % pour les femmes et 73 % contre 16 % pour les femmes).

II. CRÉATION

BOURSES²⁰

Bourses octroyées par le Conseil des arts et des lettres du Québec²¹. Nombre de bourses attribuées/montant des bourses selon le genre

Femmes : 107 (57,84 %) / 709 155 \$ (49,11 %). Moyenne : 6 627,62 \$

Hommes : 78 (42,16 %) / 734 757 \$ (50,89 %). Moyenne : 9 419,96 \$

Bourses octroyées par le Conseil des arts du Canada²². Nombre de bourses attribuées/montant des bourses selon le genre :

Femmes : 54 (56,25 %) / 764 845 \$ (51,71 %). Moyenne : 13 163,80 \$

Hommes : 42 (43,75 %) / 714 250 \$ (48,29 %). Moyenne : 17 005,95 \$

En ce qui a trait à l'aide à la création, tant au Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) qu'au Conseil des arts du Canada (CAC), les femmes reçoivent plus de bourses que les hommes (107 contre 78 au CALQ, 54 contre 42 au CAC, pour une proportion de 57 % pour les femmes, 43 % pour les hommes). Et bien que, globalement, elles reçoivent la moitié des sommes allouées, les bourses qu'elles reçoivent, puisqu'elles doivent se les partager entre un plus grand nombre, sont moins importantes que celles octroyées aux hommes (6 627 \$ en moyenne pour les femmes contre 9 419 \$ pour les hommes au CALQ ; 13 163 \$ en moyenne pour les femmes contre 17 005 \$ pour les hommes au CAC). Les deux programmes mis ensemble, les femmes reçoivent en moyenne de 9 155 \$, contre 12 075 \$ pour les hommes.

Précisions que du côté du CALQ, les femmes ont reçu davantage de bourses dans toutes les sous-catégories, hormis celles des « spectacles » et des « autres bourses et subventions ». À elle seule, cette

²⁰ Les données ayant servi à documenter cette partie s'étaient sur une période débutant en avril 2017 et se terminant en mars 2018.

²¹ Ces données renvoient à la catégorie « littérature et conte » des programmes de « Soutien aux artistes et écrivains professionnels » du Conseil des arts et des lettres du Québec (Rapport annuel de gestion 2017-2018). Nous n'avons pas retenu les données concernant la catégorie « théâtre » puisqu'il nous était impossible de déterminer si la bourse avait été accordée pour le montage d'un spectacle ou pour l'écriture d'une pièce.

²² Ces données renvoient à la catégorie « Littérature » de différents programmes du Conseil des arts du Canada (« Développement des publics et marchés », « Explorer et créer », « Appuyer la pratique artistique », « Rayonner au Canada », « Rayonner à l'international », réf. : « Tableau des données ouvertes 2017-2018 »). Nous n'avons pas retenu les données de la catégorie « Théâtre » puisqu'il nous était impossible de déterminer si la bourse avait été accordée pour la production d'un spectacle ou pour l'écriture d'une pièce. Aussi, au sein de la catégorie « Littérature », certaines données ont été écartées, soit les subventions pour la traduction ainsi que les prix littéraires attachés au Conseil des arts du Canada, lesquels sont présentés dans une autre section de la recherche. Nous avons également écarté les subventions attribuées à des éditeurs, des revues, des organismes littéraires ou à tout autre boursier·ère rattaché·e à la sous-catégorie « organisme ».

dernière catégorie change complètement le portrait des montants totaux octroyés selon le genre puisqu'une subvention de 223 500 \$ a été accordée à un projet jeune public présenté par un homme.

De même, du côté du CAC, les femmes ont obtenu davantage de bourses que les hommes durant la période de collecte. Si elles ont reçu globalement plus d'argent (764 845 \$ contre 714 250 \$ pour les hommes), elles ont également obtenu un plus grand nombre de bourses, ce qui fait qu'au final elles ont reçu de plus petites bourses que les hommes. Elles ont tout de même reçu un nombre presque identique de plus grosses bourses (de plus de 10 000 \$).

Si les femmes reçoivent autant de marques de reconnaissance que leurs pairs masculins, le biais qui opère ici relève davantage du capital symbolique : elles semblent mériter – ou valoir – moins que leurs confrères. Pour avoir un portrait complet de la dynamique qui teinte l'attribution des bourses à la création, il resterait à savoir si elles demandent plus ou moins d'argent que leurs confrères, ainsi que le nombre de demandes de subvention qu'elles déposent.

PRIX LITTÉRAIRES²³

Nombre de prix / Montant des prix attribués

Femmes : 29 (47,54 %) / 136 050 \$ (28,97 %). Moyenne : 4 691,37 \$

Hommes : 30 (49,18 %) / 329 000 \$ (70,07 %). Moyenne : 10 966,67 \$

Autres²⁴ : 2 (3,28 %) / 4 500 \$ (0,96 %). Moyenne : 2 250 \$

Les résultats concernant la distribution des prix littéraires ressemblent à ceux des bourses : les femmes ont reçu presque autant de prix littéraires que leurs collègues masculins pendant la période de collecte (29 contre 30), mais ceux-ci n'étaient pas attachés à des bourses aussi importantes : en moyenne, les femmes ont reçu des bourses de 4 691,37 \$, tandis que les hommes ont reçu des bourses de 10 966,67 \$ – c'est plus que le double. En 2017-2018, les prix littéraires décernant les bourses les plus importantes, qui sont corollairement les prix les plus prestigieux, ont surtout été remportés par des hommes; c'est le cas du prix Gilles-Corbeil attribué à Michel Tremblay (100 000 \$), du prix Athanase-David attribué à Normand de Bellefeuille (30 000 \$) et des Prix littéraires du Gouverneur général, attribués à Christian Guay-Poliquin, Louise Dupré, Sébastien David, Serge Bouchard, Véronique Drouin et Jacques Goldstyn (25 000 \$).

²³ Les données recueillies concernent les prix attribués du début du mois de septembre 2017 à la fin du mois d'août 2018. Il y a cependant une exception : le prix Robert-Cliche 2018 a été attribué en octobre ; or, il s'agissait d'un retard, puisqu'il devait être attribué en août, comme à chaque année. Nous l'avons donc intégré à nos statistiques.

²⁴ Prix attribués à des œuvres signées conjointement par un homme et une femme.

III. RÉCEPTION CRITIQUE²⁵

Analyse quantitative

a) Réception critique selon le sexe des auteur·e·s

²⁵ Ont été retenus pour analyse les quotidiens *Le Devoir* (le cahier Livre, puis le cahier D Lire) et *La Presse+* (la section ARTS du dimanche) et les revues *Lettres québécoises* et *Nuit blanche* parus entre le début du mois de septembre 2017 et la fin du mois de mai 2018. Nous avons comptabilisé le nombre d'articles (entrevues, critiques littéraires, chroniques) portant sur des œuvres écrites par des femmes, par des hommes et par au moins une femme et un homme dans chacun des périodiques, en notant le genre du ou de la recenseur·e, le genre littéraire, la longueur de l'article, s'il était accompagné d'une photo ou d'une image, si une photo de couverture l'accompagnait, et la façon dont étaient qualifiées leurs œuvres. Il s'agissait, d'une part, de mesurer la proportion d'articles écrits par des femmes et par des hommes (en tenant compte des genres littéraires), puis de déterminer la proportion d'œuvres de femmes recensées par des critiques féminins et masculins selon le genre des auteur·e·s; d'autre part, de qualifier la visibilité accordée aux femmes, en nous intéressant par exemple aux qualificatifs employés pour décrire leurs œuvres, ainsi qu'au nombre de fois où elles recevaient quatre étoiles ou plus – un marqueur visible de l'appréciation critique – en comparaison de leurs pairs masculins.

Note 1 : Nous n'avons pas retenu les éditions de *Devoir* du 2 septembre 2017 et du 20 janvier 2018, qui portaient sur les rentrées littéraires de l'automne et de l'hiver ; les ouvrages évoqués dans ces deux éditions étaient recensés plus extensivement au cours des mois suivants.

Note 2 : Nous avons retenu les articles qui centrent leur propos sur une seule œuvre ou sur plus d'une œuvre. Si un article portait sur plus qu'une œuvre, nous avons intégré l'article dans la catégorie « œuvres de femmes » s'il portait exclusivement sur des œuvres de femmes, dans la catégorie « œuvres d'hommes » s'il portait exclusivement sur des œuvres d'hommes et dans la catégorie « œuvres d'hommes et de femmes » s'il portait sur une œuvre signée par au moins un homme et une femme ou s'il portait sur au moins une œuvre d'homme et une œuvre de femme.

Note 3 : Au départ, nous avons inclus le périodique *Les libraires*. Comme il s'agit davantage d'un outil commercial, et que les auteurs et autrices de ce périodique produit par l'ALQ n'ont pas le statut de critique littéraire reconnu, et que les commentaires critiques tiennent davantage de suggestions de lecture, nous l'avons retiré. Il participe certes à la visibilité des œuvres et des auteur·e·s, mais nous avons choisi de nous en tenir aux sources plus officielles. Cela dit, les chiffres obtenus vont dans le même sens que ceux présentés ici. Mais si, dans l'ensemble, les femmes ont signé plus d'articles que les hommes, ces derniers ont signé davantage de chroniques (71,88 %) ; de leur côté, les femmes signent majoritairement les rubriques de commentaires. Or les chroniques sont par définition plus régulières, et ont une aura symbolique plus importante : elles reposent sur un nom en même temps qu'elles le consacrent. En effet, en tant qu'elles reposent sur une « signature », les chroniques confèrent à leur auteur·e un prestige que le commentaire n'a pas. Par ailleurs, la plupart des rubriques, telle « les libraires craquent », comme son nom l'indique, vise moins la critique que la promotion. Conséquemment, ce sont les hommes qui détiennent le plus souvent le statut de spécialiste dans les pages de la revue *Les libraires* (les chroniques se rapportent presque invariablement à un genre littéraire (bande dessinée, polar, littérature jeunesse, littérature de l'imaginaire, essai, ou à la littérature étrangère). Par ailleurs, les femmes ont rédigé 86,84 % des entrevues durant la même période. Ainsi, les femmes ont le plus souvent rapporté et mis en valeur la parole des autres, mais la leur n'est pas aussi considérée que celle des hommes au sein des chroniques spécialisées.

Articles portant sur des œuvres d'hommes et de femmes dans *Le Devoir*, *La Presse+*, *Lettres québécoises* et *Nuit blanche*

Nombre d'articles portant exclusivement sur des œuvres de femmes : 483 (36,81 %)

Nombre d'articles portant exclusivement sur des œuvres d'hommes : 755 (57,55 %)

Autres²⁶ : 74 (5,64 %)

Total des articles : 1312

Au chapitre de la réception critique, le constat est clair : les femmes voient leurs ouvrages recensés dans une proportion de 20 % moins que les hommes, hors de la zone minimale de parité.

Œuvres d'hommes et de femmes recensées dans *Le Devoir*, *La Presse+*, *Lettres québécoises* et *Nuit blanche* selon le genre littéraire²⁷

Essai²⁸

Femmes : 52 (23,53 %)

Hommes : 161 (72,85 %)

Autres : 8 (3,62 %)

Bande dessinée

Femmes : 23 (23,71 %)

Hommes : 62 (63,92 %)

Autres : 12 (12,37 %)

Poésie²⁹

Femmes : 48 (49,48 %)

Hommes : 48 (49,48 %)

Autres : 1 (1,03 %)

Roman et nouvelles³⁰

Femmes : 300 (41,90 %)

Hommes : 414 (57,82 %)

Autres : 2 (0,28 %)

Jeunesse³¹

Femmes : 32 (43,84 %)

Hommes : 31 (42,47 %)

Autres : 10 (13,70 %)

On voit que les essais et les bandes dessinées écrits par des hommes sont largement plus commentés que ceux écrits par des femmes (72,85 % et 63,92 % contre 23,53 % et 23,71 %), les ouvrages de ces dernières ne comptent même pas pour le tiers des essais et bandes dessinées recensées, dans une

²⁶ Articles portant sur des œuvres d'hommes et des œuvres de femmes ou sur une œuvre signée par au moins un homme et une femme : 70 (5,34 %) et portant sur une œuvre dont on ne connaît pas le sexe de l'auteur ou de l'autrice : 4 (0,30 %).

²⁷ Pour obtenir ces chiffres, nous n'avons pas comptabilisé le nombre d'articles, mais bien le nombre d'ouvrages critiqués selon le genre littéraire. Par exemple, si une chronique portait sur deux essais, nous avons comptabilisé ces deux essais.

²⁸ Cette catégorie comprend les essais, essais-romans, essais avec photographies, essai-poésie.

²⁹ Cette catégorie comprend seulement la poésie. Nous n'avons pas intégré dans cette statistique la poésie illustrée.

³⁰ Nous n'avons pas comptabilisé les nouvelles illustrées dans cette catégorie, mais avons compté un recueil de nouvelles et de contes.

³¹ Cette catégorie comprend les albums jeunesse, les romans jeunesse, la poésie jeunesse, les bandes dessinées jeunesse et les contes jeunesse.

proportion se situant donc en-deçà de la parité. En ce qui a trait au roman et à la nouvelle, nous décelons aussi un net avantage accordé aux publications des hommes (57,82 % contre 41,90 %). Ici, les femmes sont desservies en regard de la proportion de leur production. En poésie et en littérature jeunesse, on observe une plus grande parité dans les recensions (égalité parfaite en poésie, à 49,48 %, légèrement à l'avantage des femmes eu égard à la proportion de la production, puis presque égalité en littérature jeunesse, à 42,47 % pour les hommes et 43,84 % pour les femmes, alors même que les œuvres des femmes constituent 54 % de la production). La pensée traditionnelle qui attache la littérature jeunesse au féminin n'avantage les femmes que pour les rapprocher de parité. Il semble plus facile de combler les déficits historiques masculins que le contraire, et ce, dans un contexte où la littérature jeunesse a pris du galon et est davantage prise au sérieux de nos jours.

b) Réception critique selon le sexe des recenseur·e·s

Articles dans *Le Devoir*, *La Presse+*, *Lettres québécoises* et *Nuit blanche* selon le sexe des signataires

Nombre d'articles écrits par une femme : 522 (39,79 %)

Nombre d'articles écrits par un homme : 785 (59,83 %)

Autres : 5 (0,38 %)³²

Total des articles : 1 312

Dans les périodiques spécialisés en critique littéraire, les femmes ont signé moins de 40 % des critiques, chroniques et entrevues tandis que les hommes en ont signé près de 60 %.

Relations entre le sexe des recenseur·e·s et celui des auteur·e·s des ouvrages recensés

Nombre d'articles écrits par un homme, selon le sexe des auteur·e·s, dans *Le Devoir*, *La Presse+*, *Lettres québécoises* et *Nuit blanche*

Femmes : 240 (30,57 %)

Hommes : 501 (63,82 %)

Autres : 44 (5,61 %)

Total : 785

Nombre d'articles écrits par une ou deux femmes³³, selon le sexe des auteur·e·s, dans *Le Devoir*, *La Presse+*, *Lettres québécoises* et *Nuit blanche*

Femmes : 241 (46,17 %)

Hommes : 250 (47,89 %)

Autres : 31 (5,94 %)

Total : 522

³² Il s'agit d'articles coécrits par une critique de *La Presse* ainsi qu'un (5) ou une (6) libraire.

³³ Quatre articles écrits par deux femmes portent sur des œuvres écrites par une femme ; deux sur des œuvres écrites par un homme.

On peut observer que les critiques masculins consacrent plus de 60 % des articles qu'ils écrivent à des œuvres d'hommes et environ 30 % à des œuvres de femmes, offrant ainsi une visibilité beaucoup plus importante aux œuvres de leurs pairs. Les femmes critiques se montrent plus équitables, consacrant une part équivalente aux œuvres de femmes (46,17 %) et d'hommes (47,89 %). Cela peut s'expliquer de deux façons : soit les directeurs et directrices des cahiers et magazines littéraires sont davantage porté-e-s à confier la critique d'œuvres écrites par des femmes à des femmes critiques, soit les femmes critiques s'intéressent elles-mêmes plus volontiers aux textes des femmes, dont les hommes se détournent.

ANALYSE QUALITATIVE

Proportion des œuvres ayant reçu 4 étoiles ou plus dans *Le Devoir*, *La Presse+* et *Lettres québécoises*³⁴ selon le genre

Parmi les œuvres qui ont reçu 4 étoiles :

Femmes : 87/224 (38,84 %)

Hommes : 137/224 (61,16 %)

Mixte : 14/224 (6,25 %)

Sur un corpus de 224 articles ayant reçu quatre étoiles, 87 portent sur une œuvre écrite par une femme (38,84 %), 137 sur une œuvre écrite par un homme (61,16 %), 14 sur une œuvre écrite par au moins un homme et une femme (6,25 %).

Parmi l'ensemble des œuvres recensées :

Femmes : 87/778 (11,18 %)

Hommes : 137/778 (17,61 %)

Mixte : 14/778 (1,80 %)

Si l'on considère le corpus global de 778 articles, les femmes ont récolté 11,18 % des mentions quatre étoiles (87/778 articles), les hommes 17,61 % (137/778) et les signatures mixtes 1,80 % (14/778).

Parmi les œuvres qui ont reçu quatre étoiles, les hommes sont nettement favorisés. Cet avantage se trouve toutefois réduit si l'on considère l'ensemble des articles. On souligne alors la qualité des textes de femmes presque aussi souvent que ceux des hommes, et ce, même si on leur consacre globalement moins d'articles. C'est donc dire que leur ratio est supérieur à celui des hommes : lorsqu'on s'intéresse à leurs textes, on leur reconnaît une qualité.

³⁴ La revue *Nuit blanche* n'accorde pas d'étoiles.

Œuvres ayant figuré en une des sections réservées aux livres dans *Le Devoir*, *La Presse+* et *Lettres québécoises*³⁵

Pages couverture sur lesquelles figurent des autrices³⁶ : 51,22 %

Pages couverture sur lesquelles figurent des auteurs : 47,15 %

Pages couverture sur lesquelles figurent un homme et une femme : 1,6 %

Étonnamment, alors qu'elles reçoivent moins d'attention critique en général, les femmes font – légèrement – plus souvent la couverture, lieu où les articles sont souvent accompagnés de photographies³⁷. Probablement peut-on voir ici un biais culturel qui objectifie les femmes, les ramenant constamment à leur corps, et qui attend d'elles qu'elles incarnent la beauté et la séduction ? On peut croire que c'est à *l'éternel féminin* que les femmes doivent cette marque de reconnaissance, alors qu'elles sont déconsidérées ailleurs.

Tableau 5. Qualificatifs³⁸ employés pour parler des œuvres de femmes, d'hommes, d'hommes et de femmes dans *Le Devoir*, *La Presse +*, *Lettres québécoises*, et *Nuit blanche*³⁹

Qualificatifs	Œuvres d'hommes	Œuvres de femme	Œuvres mixtes	Genre inconnu
Ampleur	9	5	1	
Brillant/Brillantissime ⁴⁰	20	7		
Brio	15	1		
Charmant	2	2		
Délicat/Délicatesse	11 ⁴¹	29	2	

³⁵ Ont été retenus pour produire cette statistique les œuvres principales figurant sur la première page des différentes publications du moment que leur nom ou que le nom de l'auteur·trice se trouvait en couverture et que l'œuvre ou l'auteur·trice étaient également représenté·e·s sur la couverture. À ce titre, le seul nom d'un·e auteur·trice ou d'une œuvre figurant sur la première page ne suffisait pas pour que l'œuvre soit considérée. Les petites photos d'auteur·trice·s qui se trouvaient en haut des premières pages du cahier livre du *Devoir* jusqu'au 11 novembre 2017 ne font pas non plus partie de cette statistique puisque les œuvres s'y rattachant n'étaient pas mises de l'avant sur la page couverture, et ne pourraient donc pas être considérées comme les œuvres principales.

³⁶ Lorsque des ouvrages étaient signés par un homme et une femme, mais qu'un·e seul·e des auteur·trice était photographié·e, nous n'avons pris en compte que l'auteur·e ayant une photo en couverture.

³⁷ À l'instar de ce que constatent Nicolas Longtin-Martel (2019) et Lori Saint-Martin (dans Buscatto et al., 2017) pour d'autres corpus. Cet écart entre le nombre d'articles consacrés aux femmes et publication de leur photo en couverture est particulièrement saisissant chez *Nuit blanche* : elles font souvent la une, mais reçoivent peu d'attention critique.

³⁸ Nous n'avons retenu que les caractéristiques accolées à l'œuvre et à l'auteur ou l'autrice faisant l'objet principal de l'article. Les caractéristiques portant sur les ouvrages précédents d'un·e auteur·e n'ont pas été retenues.

³⁹ Si des qualificatifs étaient attribués à plus d'une reprise à une même œuvre dans le même article, nous ne les avons comptabilisés qu'une seule fois.

⁴⁰ Les couleurs soulignent les lieux où les écarts sont les plus importants, les plus significatifs ; en orange, à l'avantage des hommes, en rouge à l'avantage des femmes.

⁴¹ Réfère le plus souvent à des œuvres de littérature jeunesse.

Qualificatifs	Œuvres d'hommes	Œuvres de femme	Œuvres mixtes	Genre inconnu
Dense	17	8		
Efficace	18	14	2	
Faible/Faiblesse	6	2		
Fort/Fortement/Force	62	59	5	
Génie/Génial	9	1	1	
Grand/Grandeur/Grandiose	67	21	5	
Intelligent/Intelligence	14	7	1	
Juste/Justesse/Justement	29	43	2	
Magistral/Magistralement	12	2		
Maîtrisé/Maîtrise	20	18	1	
Puissant/Puissance	29	15	2	
Remarquable/Remarquablement	17	7		
Riche/Richesse	44	19	3	2
Sensible/Ultrasensible	12	16	1	
Solide/Solidement	17	11		
Touchant	15	14	2	

Pour bien lire ces résultats, il faut souligner qu'il s'agit d'occurrences et non pas de pourcentages proportionnels et rappeler qu'il y a globalement moins d'articles consacrés aux œuvres de femmes. Ainsi, un chiffre égal signifie tout de même une fréquence plus importante dans les articles consacrés à ces dernières.

La forte proportion de certains qualificatifs accordés aux œuvres d'hommes et aux écrivains est notable : ainsi en est-il de *puissant, magistral, brillant, intelligent, remarquable, dense, riche, grand* et leurs dérivés, ainsi que les *brio* et *génial*. Les œuvres écrites par des femmes et les écrivaines elles-mêmes quant à elles récoltent davantage de *sensible, juste* et... *délicat*, tandis que les *fort, touchant* et *maîtrisé* sont plutôt paritaires, bien que légèrement à l'avantage des hommes. Des biais de perceptions liés aux stéréotypes séculaires s'expriment clairement dans le lexique utilisé pour qualifier les œuvres.

Conclusion

Pour les femmes comme pour les hommes, l'entrée dans le champ littéraire se fait par l'envoi de manuscrits à l'éditeur ou par la recommandation par un auteur·e figurant déjà au catalogue. Nous ne nous sommes intéressés ici qu'au premier cas de figure. Or, les chiffres démontrent clairement que les femmes sont aussi nombreuses que les hommes à ce premier tourniquet d'entrée, voire légèrement plus (48,32 % pour les hommes, 48,82 % pour les femmes), en phase avec leur poids proportionnel dans la population (à cet égard, on peut aussi rappeler qu'elles sont plus nombreuses à étudier dans les programmes universitaires de littérature). Pourtant, une justification souvent évoquée pour expliquer le moins grand nombre de femmes publiées est que celles-ci soumettraient moins de manuscrits.

La publication, après sélection des manuscrits, brise cette égalité. Tous genres confondus, les chiffres indiquent qu'une proportion plus grande de textes soumis par des hommes serait retenue pour publication. En effet, même si on note une certaine avancée par rapport au plafond de 30% de la production littéraire qui, selon les travaux antérieurs, a longtemps été maintenu, les femmes, à 37 % des œuvres des catalogues étudiés, ne touchent même pas à la zone de parité. À 56 % des œuvres des catalogues, les hommes sont avantagés dès cette première étape, ce qui concorde avec les statistiques tirées du corpus plus large, où ils en détiennent 51 % contre 39,89 % pour les femmes. Certes, la variable du sexe n'est pas un facteur de sélection d'un manuscrit, en tout cas certainement pas un facteur explicite, et de nombreux autres interviennent dans le processus. Il n'empêche, au vu des chiffres, un biais de genre semble opérer dès la sélection.

Forts de cette première marque de reconnaissance que constitue la publication, les auteur·e·s peuvent concourir aux programmes de bourses à la création. Si les femmes semblent avantagées en regard du nombre de bourses à la création obtenues (elles reçoivent 57 % des bourses contre 43 % pour les hommes), les bourses qu'elles reçoivent sont plus petites que celles leurs confrères (elles reçoivent 50 % des montants globaux, mais elles sont plus nombreuses à se les partager) : elles reçoivent en moyenne 9 155 \$ alors que leurs confrères reçoivent en moyenne 12 075 \$, dans un rapport inversement proportionnel au nombre de bourses, soit 43 % contre 57 %. On ignore toutefois si elles déposent un plus grand nombre de demandes que leurs confrères auprès des organismes.

Le même phénomène se répète en regard des prix littéraires : si elles en reçoivent presque autant qu'eux (47,54 % F / 49,48 % H), les prix qui leur sont octroyés sont nettement moins bien dotés que ceux attribués aux hommes ; ceux-ci reçoivent 70 % des montants contre 29 % (le 1 % restant allant à des collectifs mixtes). Elles remportent donc autant de prix, mais généralement de moindre valeur – tant en prestige qu'en argent sonnante : on hésite à leur accorder les grands honneurs. Ici se joue non seulement le prestige, mais également la reconnaissance et la consécration, lesquelles assurent, sinon la postérité, une certaine continuité.

Au chapitre de la réception, les femmes reçoivent moins d'attention que les hommes : les quatre médias analysés n'accordent, en tout et pour tout, que 36,81 % de leur attention aux œuvres de

femmes, contre 57,55 % aux œuvres d'hommes. Ces pourcentages correspondent à peu de chose près à ceux concernant la publication ; c'est donc dire que seulement 37 % de leurs textes, eux-mêmes constituant seulement 37 % des textes publiés, reçoivent une attention médiatique, dans une mécanique où, lorsqu'il est question des femmes, le goulot de l'entonnoir se rétrécit à chaque étape. Cela dit, si les hommes accordent plus d'attention aux œuvres des hommes, leurs consœurs se montrent parfaitement paritaires.

Quant au traitement de la critique, si, à certains égards, il semble avantager les femmes, pensons par exemple au fait que leurs photographies ornent plus souvent les unes des sections Livres⁴², il est patent que cela ne reflète pas la reconnaissance symbolique qu'on est prêt à leur accorder : lorsqu'il est temps de commenter leurs œuvres, on use d'un lexique stéréotypé du féminin (*sensible, juste et délicat*).

Ainsi, c'est à égalité que les femmes et les hommes se présenteraient au tourniquet d'entrée dans le champ littéraire : l'envoi d'un manuscrit à une maison d'édition. C'est à l'étape de sélection éditoriale que le biais de sélection entre en jeu, les manuscrits écrits par des femmes seraient retenus dans une moins grande proportion. Ce biais révèle un préjugé selon lequel les textes des femmes auraient une moins grande valeur littéraire, en même temps qu'il le réalise ; le rejet est effectif. Ce préjugé se manifeste également dans l'octroi de bourses à la création. Alors qu'elles en reçoivent autant – ce que l'on peut lire comme un signe d'une valeur méritoire certaine –, elles reçoivent de moins importantes subventions, ce qui matérialise le préjugé. Le phénomène est redoublé au moment de la distribution des prix littéraires : ici encore, elles en reçoivent autant que les hommes, mais ceux qui leur sont attribués sont dotés de bourses plus modestes, moins prestigieuses. Par ailleurs, si l'attention critique qu'on leur apporte est moindre, de prégnants stéréotypes continuent de teinter la saisie tant de leurs œuvres que de leur personnage social.

Il y a là un intéressant paradoxe : on reconnaît la qualité des œuvres signées par des femmes, leur attribuant les marques de distinction à part égale – alors même, rappelons-le, qu'elles ont moins d'œuvres publiées –, mais on leur octroie toujours *moins*. C'est donc que leurs textes sont bons, qu'ils méritent investissement, mais qu'on n'est pas prêts à leur reconnaître une égale qualité... En d'autres mots : l'analyse des plans quantitatifs dénote l'atteinte d'une certaine égalité, du moins là où il y a des sommes à distribuer (bourses et prix). C'est sur le plan qualitatif, là où la subjectivité de l'agent se manifeste le plus, que l'on peine à leur reconnaître une valeur égale à celle des hommes. Et en cette matière, le sexe de la personne qui édite ou qui commente – ceux et celles qui ont le pouvoir et l'autorité pour le faire – infléchit nettement le cours des valeurs.

En effet, si on élargit la perspective et qu'on inclut les résultats de travaux de recherche menés avant celui-ci, on constate que toutes les études pointent dans une même direction : il y aurait corrélation

⁴² Voir également les résultats pour l'analyse du *Devoir* sur le blogue tenu par Nicolas Longtin-Martel. « Représentation F/H hebdomadaire dans le cahier Lire du *Devoir* / Les statistiques de 2019 / Par couverture ». <https://biscuitsdefortune.com/representation-f-h-hebdomadaire-dans-le-cahier-lire-du-devoir/>

entre le sexe d'une personne et sa disposition à publier, lire, commenter, des textes écrits par des femmes. Corrélation certes non systématique, plutôt systémique, trahissant qu'il reste bien, dans nos imaginaires, quelques « résidus culturels » (Rubin) d'une tradition dévaluant les femmes dès qu'elles touchent le monde de la création ou, plus largement, les choses publiques. Les femmes éditrices et les femmes critiques sont plus enclines à publier et à commenter des textes écrits par des femmes. Au sein des entreprises éditoriales, « le nombre d'effectifs masculins, toujours supérieur, fixe la règle qui a cours. Conséquemment, ce sont les pratiques des éditrices qui dévient de la norme, confirmant ainsi que le sexe de la personne qui détermine l'offre éditoriale a un impact sur la production littéraire. En résumé, la présence de femmes éditrices agit clairement en faveur des écrivaines. » (Tremblay, 2014, p. 162)⁴³. L'hypothèse qui surgit est que les hommes sont peut-être moins sensibles à la disparité, partagent moins que les femmes le souci d'équité et, partant, remettent moins en question la domination masculine. Ayant toujours été du « bon bord » de la tradition, ils perçoivent peut-être moins la dimension politique que recèle la distribution de l'attention portée aux œuvres. L'éthos qui est le leur, fondé sur la socialisation masculine, les conduit à valoriser plus « naturellement » leurs pairs, dans un jeu de miroirs qui a tout à voir avec leur propre statut. Du côté des femmes, on peut aussi penser que les programmes d'études féministes, instaurés depuis les années 1970 dans les universités, mais plus généralisés depuis les années 1990, ont joué pour beaucoup dans le développement de leur conscience face à ces réalités, et qu'elles se trouvent dès lors plus disposées à appliquer une certaine équité.

+ + +

Cette étude a été menée avec des moyens limités sur un objet de recherche complexe, qui observe des objets et des lieux disparates, requérant des méthodes d'analyse et de constitution d'échantillons différentes. Entre la soumission d'un manuscrit et la gratification par un prix littéraire et la consécration par l'enseignement, le texte connaît de multiples traitements. Pour donner un portrait absolument juste de la situation, il faudrait suivre chacun des manuscrits, de sa soumission à son classement par l'institution, en passant par les différentes étapes de sa production, sa mise en marché, sa réception critique et institutionnelle, ce qui est proprement impossible : à chaque étape que l'on examine, il ne s'agit jamais des mêmes livres. Aussi ne peut-on rendre qu'un portrait partiel de la

⁴³ Observant la ventilation des genres littéraires selon le sexe de la personne en charge d'une maison, Tremblay rapporte que « [l']examen comparatif de la production des éditeurs et des éditrices semble montrer que la présence d'une femme à la barre d'une entreprise éditoriale favorise la production des femmes » (Tremblay, 2014, p. 146). Cela est particulièrement visible lorsqu'on observe deux genres littéraires particulièrement investis par les hommes, la poésie et l'essai, ce qu'elle rappelle en conclusion : « [...] [Les titres] signés par un homme [sont] plus nombreux dans tous les genres littéraires, les genres narratifs l'étant dans de moindres mesures que la poésie et l'essai. [...] les trois quarts des écrits dramatiques du corpus 1995-2005 sont signés par des hommes. La production des éditeurs masculins se confond peu ou prou avec celle de la production globale, ce qui n'est pas le cas chez les éditrices. Les femmes du corpus 1995-2005 publient proportionnellement le double de poétesses que les hommes. Chez elles, le quart des essais publiés sont signés par des femmes alors que les éditeurs ne réservent que le cinquième de leur production à ces derniers. Le conte, la nouvelle et le théâtre écrits par des femmes sont également mieux représentés chez les éditrices. » (Tremblay, 2014, p. 161)

situation. Partiel mais néanmoins indicateur. Les résultats n'en sont pas moins clairs : il apparaît qu'à maints égards, les femmes sont désavantagées à plusieurs étapes de la chaîne du livre. Mais le formuler ainsi, c'est oblitérer que les hommes sont avantagés : ils ont une plus grande chance d'être publiés, de recevoir des bourses, et que celles-ci soient plus importantes. La situation des femmes a certes progressé, mais on ne leur accorde toujours pas le même traitement qu'aux hommes, comme si leur reconnaître une pleine et entière égalité coûtait trop cher, encore aujourd'hui.

Et ce sont bien les femmes qui font les frais de cette inégalité dont les conséquences matérielles concrètes : les femmes reçoivent moins d'argent. Lorsqu'on parle de la disparité des revenus entre les hommes et les femmes, on fait davantage référence aux personnes salariées. Or, cela touche tous les secteurs d'activités, y compris les créateurs et créatrices ou, plus largement, les travailleurs et les travailleuses du secteur de la culture. Non seulement les femmes du monde du livre obtiennent-elles de moins grosses bourses à la création et des prix littéraires moins bien dotés, mais le fait que l'on parle moins de leurs livres – car la critique joue bien un rôle de promotion – se traduit fort probablement au final par des ventes moins importantes. Moins d'argent dans leurs poches, capital de notoriété amoindri...

Du fait des moyens limités qui ont permis de mener cette recherche, plusieurs secteurs restent à investiguer. Leur examen demanderait l'accès à de ressources difficiles à obtenir et commanderait une méthodologie complexe : quelles sont les parts allouées à la promotion de chacun des livres par l'éditeur ? Qu'en est-il du choix des auteurs et autrices mis-e-s de l'avant dans les librairies et des chiffres de vente ? Qu'en est-il de l'enseignement, qui est, d'un certain point de vue, le véritable premier tourniquet d'entrée au champ littéraire, si l'on considère que la majorité des écrivain-e-s sont d'abord formé-e-s par l'école ; quels livres leur fait-on lire ? Et puisqu'ici, nous n'avons mesuré que les médias papier, il resterait à investiguer du côté de la radio et de la télévision : y reçoit-on davantage d'écrivains que d'écrivaines ?

Par ailleurs, notre étude s'est attachée à la parité ; qui dit parité dit paire, dit deux. Mais qu'en est-il des personnes qui échappent à ce binarisme, les auteurs et autrices trans, ceux et celles qui se disent non-binaires ? Pour les personnes trans, il y a de bonnes chances qu'elles soient identifiées selon le nom sur la couverture de leur livre, aussi leur présence se fonde-t-elle parmi l'ensemble, comme c'est le cas ici, mais quel traitement leur est réservé ? Et qu'en est-il du traitement des hommes et des femmes racisé-e-s⁴⁴ ? Enfin, comment atteindre une plus grande équité ? Alors que la simple parité n'est pas acquise, c'est de diversité dont il faudrait parler, déjà.

⁴⁴ Notre volonté d'embrasser la question dans une perspective intersectionnelle s'est heurtée à un manque de moyens. En effet, considérer cette dimension commande des outils et une méthodologie beaucoup plus complexe. Cela commande aussi un tout autre cadre interprétatif : dans ce contexte, les résultats ne sauraient se limiter à la quête d'une « parité » qui se mesurerait à l'aune d'une proportion 50-50, puisque si c'est là la proportion de base de la population en termes de sexe/genre, ça ne l'est pas pour la population racisée, qu'elle soit autochtone et qu'elle occupe le territoire depuis le début ou qu'elle soit immigrée ou descendante de l'immigration.

+ + +

À l'automne 2019, la première sélection de 13 titres du prix Interallié⁴⁵, en France, compte 11 hommes, 2 femmes. 13 Blanc·he·s. Le jury, lui, est composé de 10 hommes Blancs. Si l'on considère que le sexe des agents en position de pouvoir a une incidence sur les choix – ce qui se vérifie tant en édition (voir Tremblay, 2014) qu'en critique –, alors il faut également revoir la composition des équipes éditoriales, des jurys de bourses et de prix, comme celle des critiques d'un même journal ou d'une même revue. Car tout indique que l'atteinte d'une mixité réellement paritaire dans tous les lieux (c'est-à-dire aussi bien dans les catalogues que dans la réception critique, etc.) commence d'abord par l'établissement d'une mixité paritaire dans les équipes mêmes qui président aux choix, aux sélections, aux programmations, etc. S'assurer d'une parité et d'une diversité au sein même des institutions (maisons d'édition, journaux et magazines culturels, jurys, etc.) semble être, dans tous les cas, le premier pas à faire.

Mais pour cela, il faut reconnaître et admettre qu'il existe une disparité. Et pour le reconnaître, il faut documenter le portrait de la situation. Ce que nous avons fait, à la mesure de nos moyens. Idéalement, des pratiques de mesure seraient instituées dans chaque lieu de la chaîne du livre, afin d'avoir accès à des statistiques à jour. À coup sûr, une étude à plus grande échelle serait bienvenue. Cela demande certainement des ressources importantes. On peut espérer la mise sur pied d'un Observatoire de l'égalité en culture, un peu comme ce qui est fait en France, à travers le « Mouvement HF. Vers l'égalité hommes-femme en culture »⁴⁶, qui compilerait des données sur un long terme. En effet, à elle seule, la cuvée 2019 des Prix du Gouverneur général du Canada, offrant un palmarès 100 % féminin pourrait laisser croire que tout est gagné... D'ici à ce qu'une telle instance soit mise sur pied, on peut tout de même espérer que cette modeste recherche en sensibilise plus d'un·e, chacun·e dans son champ d'action, à travailler dans le sens d'une plus grande égalité.

⁴⁵ Isabel Contreras, « La première sélection du prix Interallié 2019 », Livres Hebdo, 25 septembre 2019, <https://www.livreshebdo.fr/article/la-premiere-selection-du-prix-interallie-2019?fbclid=IwAR3Fuk7tC2SM55fTKyHCrjFXHrKUncr8de1j2p2PEv0MsUQPlaJM15HZMiY>

⁴⁶ <http://www.mouvement-hf.org/>

Les chiffres en bref

	H	F
Textes soumis aux éditeurs	48 %	49 %
Textes publiés	54 %	37 %
Production globale	51,14 %	39,89 %
Bourses reçues	43 %	57 %
Montant global des bourses	50 %	50 %
Moyennes des bourses obtenues	12 075 \$	9 155 \$
Prix littéraires obtenus	49 %	48 %
Moyennes des bourses (prix)	10 966 \$	4 691 \$
Réception critique	57,55 %	36,81 %
Sexe des recenseurs	59,83 %	39,79 %
Articles écrits par des hommes	63,82 %	30,57 %
Articles écrits par des femmes	47,89 %	46,17 %
Œuvres ayant reçu quatre étoiles	17,61 %	11,18 %
Sexe des auteur·e·s en page de couv.	47,15 %	51,22 %

Références

BOISCLAIR, Isabelle (2015), « À quoi résiste-t-on quand on résiste au féminin ? », FCAL/CWILA (Femmes canadiennes dans les arts littéraires/Canadian Women in the Literary Arts), mis en ligne le 19 octobre. <http://cwila.com/a-quoi-resiste-t-on-quand-on-resiste-au-feminin/>

BOISCLAIR, Isabelle (2008), « Les femmes dans l'édition »; table ronde « Éditeur : un "mâle" nécessaire ? La place des femmes dans le monde de l'édition », ANEL, Montréal, 14 janvier (inédit).

BOISCLAIR, Isabelle (2004a), *Ouvrir la voie/x. Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, Québec, Nota bene, 392 p.

BOISCLAIR, Isabelle (en collaboration avec Manon Monette) (2004b), « Le sexe de la légitimité. Analyse de la réception critique selon le sexe des producteurs et des censeurs dans deux quotidiens de la presse québécoise », Colloque « Femmes et champ littéraire : enjeux de légitimité », 72^e congrès de l'ACFAS, 12 et 13 mai (inédit).

BUSCATTO, Marie, Mary LEONTSINI, Delphine NAUDIER (dir.) (2017), *Gender in Arts Criticism / Du genre dans la critique d'arts*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.

Conseil des Arts du Canada [s.d.], *La Recherche*, https://conseilarts.ca/recherche/tableaux-de-donnees?fbclid=IwAR1POvMcZQGK9FqQubgbmSY6wu_OpY_GwrcM6ji_QD4pIIm6VAkmtQo6EQ

Conseil des Arts et des lettres du Québec [s.d.], *Rapport annuel de gestion 2017-2018*, https://www.calq.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2018/12/CALQ_Appendices_RAG_17-18.pdf?fbclid=IwAR1jpLYhYoQSUAIpOgp96qY0c6TyFA5m2qn_dYu-HN29upB0wV0L2QFVXrs

DAUMAS, Cécile et Clémentine MERCIER (2019), « Susana Gállego Cuesta: "Le concept de chef-d'œuvre et de génie, par essence, est phallocrate" », *Libération*, 5 juillet. https://www.liberation.fr/debats/2019/07/05/susana-gallego-cuesta-le-concept-de-chef-d-oeuvre-et-de-genie-par-essence-est-phallocrate_1738252?fbclid=IwAR1UxJLM30lf9vuGkN85qGJv1et7gJyk0O9Kng6FF2EKv-WUGqJ0JOasjms

DIONNE, Pierrette et Chantal THÉRY, « Le monde du livre : des femmes entre parenthèses », *Recherches féministes*, vol. 2, n° 2, 1989, p. 157-164. <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/1989-v2-n2-rf1640/057565ar/>

HOYLE, Alexander, Lawrence WOLF-SONKIN, Hanna WALLACH, Isabelle AUGENSTEIN, Ryan COTTERELL (2019), « Unsupervised Discovery of Gendered Language through Latent-Variable Modeling », CopenLU, 14 mai. https://copenlu.github.io/publication/2019_acl_hoyle

<https://www.aclweb.org/anthology/P19-1167>

LEDOUX BEAUGRAND, Evelyne (2014), « Quand les femmes comptent », FCAL/CWILA, <http://cwila.com/quand-les-femmes-comptent/>

LONGTIN-MARTEL, Nicolas (2019), « Représentation F/H hebdomadaire dans le cahier Lire du Devoir », *Biscuits de fortune*, <https://biscuitsdefortune.com/representation-f-h-hebdomadaire-dans-le-cahier-lire-du-devoir/>

OURY, Antoine (2019), « Dans les livres, stéréotypes féminins et masculins se bousculent », *ActuaLitté*, 30 août, <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/dans-les-livres-stereotypes-feminins-et-masculins-se-bousculent/96592?fbclid=IwAR21ak4ItJAA8nc7hllbjXQUSvk-hwlbGU4yOgkVc4IfdVvupB1p-zZkzP8>

SAINT-MARTIN, Lori (2017), « Le deuil, le combat : du manspreading littéraire à la parité culturelle », FCAL/CWILA (Femmes canadiennes dans les arts littéraires/Canadian Women in the Literary Arts), <http://cwila.com/le-deuil-le-combat-du-manspreading-litteraire-a-la-parite-culturelle/>

SAINT-MARTIN, Lori (2017b), « Counting Women to Make Women Count : Form Manspreading to Cultural Parity », dans Marie BUSCATTO, Mary LEONTSINI et Delphine NAUDIER (dir.) *Gender in Arts Criticism / Du genre dans la critique d'arts*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, p. 33-46.

TREMBLAY, Audrey (2014), *Mixité et égalité dans le champ éditorial québécois. Étude des compositions des maisons d'édition contemporaines et catalogues (1995-2005)*, mémoire de maîtrise, Département des lettres et communications, Université de Sherbrooke, 174 p. <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/5882>

V. G. (2019), « Dans la littérature, "les femmes sont belles et les hommes rationnels", conclut une étude danoise », RTBF, 29 août, https://www.rtf.be/info/societe/detail_dans-la-litterature-les-femmes-sont-belles-et-les-hommes-rationnels-conclu-une-etude-danoise?id=10302208&utm_source=rtbfinfo&utm_campaign=social_share&utm_medium=fb_share&fbclid=IwAR1DH4vpJAMOVk8vcA3j766y8FCRWVlcuVTUXkSUsRFTVunszpJJp20LFX8

Membres du comité Égalité hommes-femmes

Karine Rosso (responsable du comité)
Isabelle Boisclair
Louise Dupré
Jonathan Lamy
Pierre-Luc Landry
Maude Nepveu-Villeneuve

Ancien·ne·s membres

Mélikah Abdelmoumen
Réjane Bougé
Christian Guay-Poliquin
Danièle Simpson (fondatrice)
Rodney St-Éloi

Recherche

Direction : Isabelle Boisclair, professeure en études littéraires et culturelles, Université de Sherbrooke, membre de l'UNEF et du RÉQEF

Réalisation : Charlotte Comtois, doctorante en études littéraires et culturelles, Université de Sherbrooke

Remerciements

Myriam Ziou

Contact

Jean-Sébastien Marsan, directeur des communications
jsmarsan@uneq.qc.ca – 514 849-8540 poste 225

